

qui contribua surtout au développement des usages de l'Occident parmi les Arméniens, ce fut l'influence qu'exercèrent sur eux les Unitaires, envoyés par le saint-siège pour chercher à extirper les hérésies qui s'étaient glissées dans l'Église d'Arménie.

Quoi qu'il en soit, l'arme que je viens de décrire a été fabriquée, comme l'indique la date elle-même, pendant la seconde année du règne de Léon VI, qui, ayant été détrôné en 1375, par les Égyptiens, et emmené en captivité au Kaire, obtint sa liberté à la prière des rois d'Aragon et de Castille, et passa en Europe, où les rois d'Occident lui offrirent un asile. Léon, qui parcourut successivement l'Italie, l'Espagne, la France et l'Angleterre, mourut à Paris, le 29 novembre 1393, au couvent des Célestins, où il s'était retiré.

La sépulture du roi Léon VI, après avoir été d'abord transportée au Musée des Grands-Augustins, a été placée depuis dans les caveaux de Saint-Denis, où on la voit encore à présent.

LETTRÉ ADRESSÉE A M. REINAUD PAR M. HANOTEAU, chef de bataillon du génie et commandant supérieur du cercle de Drâ el-Mizan, en Algérie, au sujet de la notice qui se trouve ci-devant, p. 107 et suiv.

Drâ el-Mizan, le 29 octobre 1860.

Monsieur,

J'ai reçu hier votre lettre du 17 octobre dernier; quelques jours auparavant j'avais trouvé ici, à mon retour d'un voyage à Alger, Dellys et Tiziouzou, le programme du concours Volney et l'épreuve de votre notice.

Je suis heureux de pouvoir vous confirmer la vérité du fait observé par M. Letourneux et signalé par vous à l'Académie des inscriptions; il m'avait échappé, comme bien d'autres, sans doute. Les indigènes ne vont guère au-devant

des questions ; le hasard seul aurait donc pu me mettre sur la voie ; mais il ne m'a pas servi en cette circonstance. Une fois mon attention éveillée, il m'a suffi d'interroger le premier Mozabi que j'ai rencontré, pour apprendre de lui que, dans son pays, lorsque les gens ne veulent pas être compris des étrangers, ils emploient pour les nombres *cinq, six, sept, huit et neuf*, les dénominations indiquées par M. Letourneux ; ils disent donc :

1. *igguen*.
2. *sen*.
3. *charedh*.
4. *okkoz*.
5. *fous*.
6. *fous igguen*, c'est-à-dire cinq-un.
7. *fous-sen* cinq-deux.
8. *fous-charedh* cinq-trois.
9. *fous-okkoz* cinq-quatre.
10. *meraou*.

Vous remarquerez que dans ce tableau je n'adopte pas la version de M. Letourneux pour les noms des deux premiers nombres. Jusqu'à plus ample informé, en effet, je penserai que M. Letourneux a confondu les sons de l'*m* et de l'*n*. Dans les contrées qu'il a visitées, le dialecte berber en usage s'écarte fort peu de celui des Beni-Mozab, et il n'est pas probable que les noms de nombre soient différents. Dans tous les autres dialectes, c'est toujours l'*n* et jamais l'*m* qui entre dans la composition de ces noms. Le mot *aguim*, pluriel *iguiman*, veut dire *mille* chez les Touareg. Si j'avais reçu l'épreuve de votre notice avant mon départ pour Alger, j'aurais pu, pendant mon séjour dans cette ville, m'assurer, d'une manière positive, de la véritable version. Ici la chose ne m'est pas possible ; c'est, du reste, un détail peu important.

Ce qui est important, c'est de savoir que vraisemblablement, à l'origine, les Berbères n'avaient pas de noms parti-

culiers pour les nombres *six*, *sept*, *huit* et *neuf*; ce qui explique, comme vous l'avez très-bien démontré, pourquoi ils ont adopté avec empressement les noms plus commodes de la numération arabe.

L'hypothèse que vous émettez au sujet de l'altération de l'arabe *khamis* « cinq » en *semmes* ou *semmous* me paraît assez plausible. Une raison que vous pourriez donner à l'appui, et qui me semble avoir une certaine valeur, c'est que le mot *fous* ou *afous* désigne en berber la main ou les cinq doigts, qui s'offrent naturellement pour représenter aux yeux le nombre *cinq*. Il est donc très-probable que c'est celui qui a été adopté tout d'abord. Si ce changement de *khamis* en *semmes* a réellement eu lieu, il doit remonter à une époque où l'influence sémitique n'avait pas encore été assez forte pour faire pénétrer dans la langue berbère le son du ζ arabe, que je ne crois pas, comme vous savez, avoir appartenu à l'alphabet primitif des peuples de l'Afrique du nord.

Quant au système même de la numération, peut-on conclure des faits établis plus haut, qu'il ait été quinaire? Je ne le pense pas. S'il en eût été ainsi, la main ou *fous*, c'est-à-dire *cinq*, étant la base de cette numération, au lieu d'avoir un mot spécial *merrou* pour exprimer la dizaine, on eût dit :

10 *sen ifassen* deux mains.

15 *charodh ifassen* trois mains.


20 *okhoz ifassen* quatre mains.

Le nombre *vingt-cinq* eût dû être désigné par un nom particulier jouant le même rôle que notre mot *cent*, exprimé par *toninst* chez les Beni-Mozab, et *timidui* chez les Touareg.

Vous remarquerez, d'ailleurs, dans le tableau de M. Letourneux, que tout en n'employant que cinq mots différents pour les neuf premiers numératifs, la base de la numération est toujours la dizaine (*merrou*). On dit : deux dizaines, trois dizaines, quatre dizaines, cinq dizaines, cinq et une dizaines, cinq et deux dizaines, etc.

La numération n'a donc l'apparence quinaire que jusqu'au nombre *neuf*, et si le système ayant pour base *cinq* a été autrefois en usage, il n'en reste d'autre trace que les noms des nombres *six*, *sept*, *huit*, *neuf*. Est-ce suffisant pour en conclure que ce système a cédé sa place à la numération décimale des Arabes? Cela me semble difficile à admettre; car, dans ce cas, les nombres décimaux *dix*, *cent*, *mille*, *dix mille*, auraient conservé, sans aucun doute, une physionomie sémitique qu'on ne retrouve pas dans *meraou*, *tuinest*, *timidhi*, *agim*, *efedh*.

Voici un grossier système de numération écrite en usage chez les Imazir'en de Rédames (Ghadamès). C'est le système décimal, et cependant les nombres *six*, *sept*, *huit* et *neuf* sont représentés au moyen de chiffres équivalant à *cinq*, combiné avec ceux qui représentent les nombres *deux*, *trois*, *quatre*. Ce n'est peut-être qu'un souvenir confus des chiffres romains, qui offrent des combinaisons analogues. Je ne puis vous garantir que les formes des chiffres soient bien exactement reproduites; l'homme qui m'a donné ces renseignements, il y a quelques années, était fort peu lettré, et traçait très-péniblement les caractères.

1.....	I	8.....	>
2.....	II	9.....	>
3.....	III	10.....	○ ¹
4.....	IIII	11.....	IO
5.....	< ou >	12.....	IIO
(peut-être le  arabe ou le V romain).		13.....	III O
6.....	>	14.....	IIII O
7.....	> 	15.....	> O
		16.....	I > O

¹ L'homme qui m'a donné ce renseignement appelait ce chiffre *حلقه*, c'est-à-dire *navud*; c'est peut-être en souvenir de l'X romain.

17.....	II>O	101.....	ib
18.....	III>O	102.....	==b
19.....	IIII>O	105.....	<b
20.....	OO	106.....	I<b
21.....	1OO	110.....	Ob
22.....	IIOO	1000.....	γ
25.....	>OO	(<i>lam-elif</i>).	
26.....	I>OO	1001.....	iγ
27.....	II>OO	1100.....	bγ
30.....	OOO	1200.....	b b γ
40.....	OOOO	2000.....	γγ
50.....	2	2100.....	bγγ
(Sans doute le 2 arabe, <i>kamsin</i>).			
60.....	O2	$\frac{1}{2}$	-
70.....	OO2	$\frac{1}{3}$	==
80.....	OOO2	$\frac{2}{3}$	===
90.....	OOOO2	$1\frac{1}{3}$	I-
100.....	b	$1\frac{1}{2}$	I=
(Peut-être le 3 arabe).		$1\frac{2}{3}$	I≡

La numération parlée de ces mêmes Imazir'en de Rédames est la suivante :

	Masculin.	Féminin.
1.	<i>iiouan</i>	<i>iiout</i> .
2.	<i>sen</i>	<i>senat</i> .
3.	<i>karedh</i>	<i>karedhet</i> .
4.	<i>okkoz</i>	<i>okkozet</i> .
5.	<i>semmes</i>	<i>semmeset</i> .
6.	<i>sezza</i>	<i>setset</i> .
7.	<i>sa</i>	<i>sat</i> .
8.	<i>tam</i>	<i>tamet</i> .
9.	<i>tesou</i>	<i>tesout</i> .
10.	<i>meraou</i>	<i>meraout</i> .

Le reste est la numération arabe.

Voici une dernière observation de détail. Dans votre notice, vous avez dit que, chez les Berbers de la côte, le premier nom de nombre était seul indigène; il serait peut-être plus exact de dire les deux premiers. Partout, en effet, on trouve le mot *sin* ou *sen* pour dire *deux*.

Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque Ambrosienne à Milan, quoique déjà exploité par les savants italiens et étrangers, parmi lesquels Giggri, Muratori et Mai, cache encore bien des trésors. Le docteur Ceriani, attaché à la même bibliothèque, et qui vient de faire un voyage à Paris, s'est proposé d'en tirer ce qui peut être utile aux sciences sacrées, sans toutefois négliger ce qui touche aux études profanes, spécialement pour la partie orientale, soit en publiant ce qui est inédit, soit en donnant de nouvelles éditions de textes publiés incorrectement, soit enfin en faisant la collection des livres imprimés sur des manuscrits qui peuvent servir à la critique. A l'occasion il y joindra ce que lui fourniront d'autres bibliothèques, surtout si elles renferment des morceaux inédits d'ouvrages dont il publiera d'autres parties d'après les manuscrits de l'Ambrosienne. Vers la fin de cette année, il espère publier une première livraison, in-4° à deux colonnes d'environ 150 pages. Une courte préface donnera un aperçu d'une bonne partie des documents à publier; un fragment d'une ancienne version ou récitation latine, tiré de quatre feuillets, qui faisaient probablement partie des fragments Bobiens de Turin; de nombreux fragments latins de la *Parva Genesis*, découverts dans un palimpseste très-ancien, ce qui sera bien utile à comparer avec le livre *De jubilæis*, qui traite du même sujet et a été publié en éthiopien par M. Dillmanns sous le titre de *Liber jubilæorum, versione græca deperdita, nunc non nisi in geez lingua conservatus*; des fragments appartenant probablement